

Ce serait ouvrir un champ trop vaste à parcourir dans le cadre de cette conférence que de vouloir entreprendre de vous indiquer toutes les avenues qui s'ouvrent à votre esprit d'entreprise.

Un autre, plus tard, suivant le sillon que j'ouvre aujourd'hui viendra vous ouvrir avec plus de compétence les perspectives de ce nouveau champ d'action.

Mais, il est un point de vue général que vous me permettrez d'aborder ce soir, car il relève essentiellement de la question étudiée; celui-là s'adresse plus particulièrement à vous, mes jeunes amis.

La bonne volonté, la volonté tout courte, de profiter des chances que vous offre la certitude de l'avenir de Québec, le désir de bien faire — c'est beaucoup assurément, mais ce n'est pas suffisant, ce n'est pas assez!

Il ne suffit pas de vouloir ici-bas... il faut savoir — savoir vouloir et savoir exécuter.

Dans cette institution vous venez puiser le savoir qui vous ouvrira les portes du succès et certes, nous savons tous avec quel dévouement, avec quelle science, ces Messieurs s'ingénient à mettre à votre portée ces connaissances, armes nécessaires de votre prochain combat dans la vie commerciale.

Mais si grands soient leurs efforts, si complet leur dévouement ils ont conscience, eux aussi, de ne pouvoir, dans l'état de chose présent, vous armer pour ce combat comme ils le voudraient, comme ils sentent bien qu'il le faudrait et pour vous et pour notre race.

Il existe indiscutablement une lacune dans notre système d'instruction commerciale: il est trop exclusivement élémentaire.

Je voudrais essayer de bien me faire comprendre par tout le monde et pour cela je vais, si vous le voulez bien prendre dans notre propre ville, dans notre situation économique, un exemple facile à saisir.

Vous savez tous, que le peu d'augmentation de notre population, malgré l'énorme quotient de la natalité à Québec est dû, presque exclusivement, au fait que les jeunes, pour le plus grand nombre, quittent Québec et vont, ailleurs, chercher fortune.

Nul blâme ne s'attache à eux de ce fait; ils sont les victimes d'un état de choses, ils n'en sont point responsables; ils ne trouvent pas dans leur ville natale, du moins en nombre suffisant, les positions qui leur permettraient de gagner leur vie.